TEMOIGNAGE (n°4) de Michel Réveillère, Arboriculteur bio à Bouzillé

Michel a repris les surfaces en arboriculture de la ferme familiale il y a près de 20 ans, après un parcours professionnel qui lui a permis d'avoir accès à de nombreuses notions techniques. Il produit aujourd'hui des pommes, poires, et un peu de cerises et de kiwis. Lorsqu'il évoque sa scolarité, il met en avant les cours d'écologie, qui ont marqués sa trajectoire. Sensible à la question de la préservation de l'environnement, il « *ne pouvait pas reprendre comme les parents* » : il était indispensable d'avoir une réflexion pour limiter les traitements, « *avoir moins d'impact* ».
Il pense très vite à la conversion en agriculture biologique, sachant que pour lui, en arboriculture, cela amène (au moins) trois niveaux de difficultés :

(1) La **gestion des parasites et maladies**, difficile en bio car il n'existe quasiment pas de moyen de rattrapage. Tout se situe donc dans l'observation, l'anticipation. « *Ce qui est compliqué psychologiquement, c'est qu'il faut augmenter son seuil de tolérance, accepter un certain niveau de de nuisance* ».
(2) En arboriculture, il n'y a qu'**une seule récolte par an**. « *Il ne faut pas se louper ! Il est donc important d'avoir une production régulière au fil des ans. C'est d'autant plus difficile en AB où l'on ne dispose pas d'éclaircissants chimiques* ».
(3) Enfin, la **gestion du sol et de l'enherbement**, plus difficile que prévu, qui joue fortement sur le niveau de production.

Dès le départ, toute sa réflexion se concentre sur la question variétale, en quête notamment de plus de résistance et de rusticité : « *j'ai compris qu'il ne fallait pas s'adapter aux variétés existantes, mais planter des variétés adaptées* ». Ces questions de choix des variétés sont considérablement complexes[1], sachant qu'elles ont un impact sur 15 à 20 ans d'activité en production pérenne.

Michel Réveillère est passé en bio en 2001. L'adaptation du matériel végétal l'a occupé depuis le début de sa conversion. Aujourd'hui, plus de 90% de son verger a été renouvelé.
Parallèlement à cela, il a beaucoup travaillé sur la réintroduction de biodiversité dans le verger : plantation de haies en pourtour de parcelles et à l'intérieur des parcelles (sureau, noisetier…). Sur les nouvelles plantations, tous les huit rangs, un espace est réservé pour la biodiversité : « *cela agit sur les volumes produits, mais c'est un choix* ». S'il produit environ 450 t sur un verger qui en donnait 750 à 800, à l'époque de ses parents, pour la même surface, son système est viable et Michel cherche à poursuivre ses réflexions pour toujours plus de « durabilité ». Sur ce sujet, il a intégré un groupe de réflexion européen autour de la biodiversité fonctionnelle et de l'autonomie de production, groupe qui réfléchit à des sujets tels que la réintroduction d'animaux dans les vergers pour gérer l'enherbement.
Il regrette que si peu de jeunes ne s'installent en arboriculture, d'autant plus que selon lui « *le marché est là, la demande est très forte en bio ! Comment faire pour que les jeunes souhaitent revenir ?* ».

Célia Bordeaux
Pôle Bio – CRA PL

[1] Gouteuses (bonnes), diversification / panachage (couleurs, croquantes / juteuses, etc.), conservation et étalement possible de la commercialisation, variétés qui se pollinisent, régularité de production et gestion de l'alternance, port agronomique de l'arbre : combinaison de variétés